FEUILLETON DE L'ABEILLE.

NOUVELLE-ORLEANS, 3 JANVIER 1861.

L'HOMME DES BOIS,

ROMAN EN DEUX PARTIES

PAR

ELIE BERTHET.

12 EMBARQ.

V.

Au centre du village du Nouveau-Dronthéim se trouvait un immense hangard qui servait de lieu de réunion ou de *ballay* aux habitants. D'ordinaire à ces ballets, qui existent dans toutes les bourgades de Samarie, ce point un bâtiment qui sert d'habitation temporaire aux étrangers ; mais la colonie, entourée de forêts impénétrables et de montagnes escarpées, était accessible de tous les côtés de la mer, on avait jugé inutile d'ajouter à la maison publique cet accessoire hospitalier. Le ballay du Nouveau-Dronthéim constituait donc seulement, comme nous l'avons dit, un vaste espèce d'appendix dont la toiture en feuilles de vacoi était soutenue par des piliers en bois façonné. Quelques bancs composaient tout le mobilier.

Or, il était d'usage quand un navire ami entrait dans le port, que *ses* ou *benahang* fût destinés par la population à recevoir l'équipage et aux passagers de ce navire. On les invitait à se joindre au ballay le soir, et là ils trouvaient tout le village assemblé pour les recevoir avec cordialité. *Les gardiens* des îles malaises, très-utiles de leurs plus beaux atours, les faisaient scrupuleusement par un vieillard expert dans l'art de bien dire, puis elles prenaient dans leur boîte de bois aux voyageurs qui devaient en retirer le bon thé-vert et le remplacer par de petits présents, selon leur générosité. Ces présents consistaient habituellement en quelques pièces de mousseline ou autres bombelotteries d'Europe ou de Chine. Le cérémonial accompli, le reste de la soirée était employé en divertissements de toutes sortes.

Ce fut donc une fête pour toute la population du Nouveau-Dronthéim donnait à l'équipage de la *Grèta de la* surlendemain de l'arrivée de ce navire, et le capitaine pour la reunion, le ballay présentait l'aspect le plus animé. Au dehors, c'était une de ces nuits tièdes et claires, au ciel tout diamanté d'étoiles, comme on en trouve que sous les tropiques. Des milliers de mouches de feu voltigeaient dans l'air, en traçant des sillons lumineux, et des bouffées de brise apportaient par intervalles les parfums des orangers et des caoutchoucs. Un calme profond régnait dans la campagne et permettait d'entendre jusqu'aux murmures faibles et lointains de la forêt.

Au dedans, l'assemblée était éclairée par un grand nombre de ces lanternes chinoises en papier de couleur, qui commencent à se populariser en Europe. Suspendues au plafond, elles répandaient une clarté douce et tranquille, qui permettait à chacun de distinguer les moindres détails de la physionomie. Les cuirassiers, espèce d'harmonica composé de petits gongs qu'on frappe avec une baguette, meublent leurs sons doux et tendres aux voix des improvisateurs et des improvisatrices, qui se livraient un de ces combats de chant appelés *pantouns*. Au centre de l'assemblée, et couchés sur des nattes, les chefs, en vêtements de soie brodés, leurs cercles d'or et d'argent aux bras et aux jambes, exécutaient de gracieuses figures en agitant leurs éventails, tandis que les femmes, assises à leurs côtés, accompagnaient autour des danseuses, formaient *la ronde*, autre genre de danse très-goûté par les sauvages.

Dans cette réunion nombreuse et un peu mêlée se trouvaient plusieurs personnages de notre connaissance. D'abord M. le gouverneur hollandais, trônant sur une chaise de rotin au haut bout de la salle. Et souvenons pourtant que Vaw honorait ses hôtes de sa présence, car il était rare qu'il se montrât en public. Ensuite, on voyait le capitaine Van Roser qui babillait dans son chapeau noir, et le prêtre Jn Smith, son passager, qui, par reconnaissance pour les bons soins de bord aux voyageurs, qui devaient en retirer le bon thé-vert, et le remplacer par de petits présents, selon leur générosité. Ces présents consistaient habituellement en quelques pièces de mousseline ou autres bombelotteries d'Europe ou de Chine. Le cérémonial accompli, le reste de la soirée était employé en divertissements de toutes sortes.

Ce fut donc une fête pour toute la population du Nouveau-Dronthéim donnait à l'équipage de la *Grèta de* le surlendemain de l'arrivée de ce navire, et le capitaine pour la réunion, le ballay présentait l'aspect le plus animé. Au dehors, c'était une de ces nuits tièdes et claires, au ciel tout diamanté d'étoiles, comme on en trouve que sous les tropiques. Des milliers de mouches de feu voltigeaient dans l'air, en traçant des sillons lumineux, et des bouffées de brise apportaient par intervalles les parfums des orangers et des caoutchoucs. Un calme profond régnait dans la campagne et permettait d'entendre jusqu'aux murmures faibles et lointains de la forêt.

Au dedans, l'assemblée était éclairée par un grand nombre de ces lanternes chinoises en papier de couleur, qui commencent à se populariser en Europe. Suspendues au plafond, elles répandaient une clarté douce et tranquille, qui permettait à chacun de distinguer les moindres détails de la physionomie. Les cuirassiers, espèce d'harmonica composé de petits gongs qu'on frappe avec une baguette, meublent leurs sons doux et tendres aux voix des improvisateurs et des improvisatrices, qui se livraient un de ces combats de chant appelés *pantouns*. Au centre de l'assemblée, et couchés sur des nattes, les chefs, en vêtements de soie brodés, leurs cercles d'or et d'argent aux bras et aux jambes, exécutaient de gracieuses figures en agitant leurs éventails, tandis que les femmes, assises à leurs côtés, accompagnaient autour des danseuses, formaient *la ronde*, autre genre de danse très-goûté par les sauvages.

Les soldats, avec le même sang froid, avaient exécuté le commandement de leur chef, quand un nouveau cri s'éleva. Les cercles se rompirent subitement, avec un mouvement de surprise et de terreur. Un homme venait de paraître dans la cour, et dans sa main droite il tenait deux yeux ensanglantés, qu'il montrait à tous les spectateurs de la fête. Le jeune homme tenait la tête de Vaw par la chevelure, et il la montrait au peuple, en poussant des cris de triomphe et de vengeance.

L'agitation fut d'abord extrême. C'était bien la tête de Vaw ! Il avait été décapité avec son sabre, qu'il possédait avec son ami, je tiens cette sentence de mon arrière-cousin, le maudarin à bouton de cristal, qui possédait plusieurs jardins près de Canton.

Il ne paraît pas que Vaw eut cherché à fuir. Il se contenta de lever son sabre afin de trouver le plus promptement possible dans l'état où se trouvaient les Malais cherchait à tâtons le crise passé dans sa ceinture ; la satisfaction de sa passion dominante faisait oublier à Vaw sa prudence et sa politesse habituelles.

Pour lui, l'ennemi gisait là, un cri rauque, assez semblable au rugissement du tigre de la forêt, et, par un mouvement frénétique, il se dressa un peu sur son séant, son ivresse incomplète lui ayant permis de reconnaître l'adjoint dans un confident qui lui venait d'être victime, et un accès de fureur avait fini par vaincre l'engourdissement que l'état empêchait de se mouvoir. Il n'était pas encore à la fin de la journée, et bien pris au malheureux Chinois d'avoir conservé sa présence d'esprit et son agilité, car il n'eut plus jamais l'occasion de s'en servir. Comme l'éclair, il sauta de côté, tandis que Fleur-d'Opium, entraîné par son élan tombait de toute sa longueur sur le sol et enfonçait profondément dans la terre la lame de son terrible poignard.

Une vive clarme se propagea dans l'assemblée.

—Il est *amokspower* (enragé), dit une voix.

—Oui, oui, il est *amokspower*, répéta t-on de toutes parts.

Aussitôt les femmes s'enfuirent, la partie publique de l'assistance, c'est-à-dire les nègres et les Chinois se disposa à imiter les femmes, tandis qu'au contraire les soldats hollandais tirèrent leurs sabres et se mettaient en défense.

Pour faire bien comprendre la portée de ce mot : il est *amokspower !* nous rappellerons que les Malais, fumeurs d'opium, sont sujets à des accès de fureur frénétique pendant lesquels ils massacrent tout ceux qui les approchent C'est en effet une espèce de rage furieuse, comparable à celle du chien hydrophobe. Il faut se garantir de l'*amokspower* comme d'un ennemi mortel. Quelquefois le compagnon de Tueur-d'Eléphant était menacé depuis longtemps de ses attentes.

Aussi n'avait-on aucun doute que tel fût le cas de Fleur-d'Opium en ce moment. Il avait attaqué Vaw à l'improviste, et le coquin de Chinois poussait les clameurs tellement extravagantes qu'il était plus facile, apparent regardait qu'il avait été frappé à mort. On n'attendait maintenant à voir le maudarin se relever et charger à leur tour tous les assistans indifférents à sa querelle. C'était pour cela que les hollandais, habitues à de pareilles scènes, mettaient la sabre à la main pendant que le gros de l'assemblée se retirait. Ils avaient bien raison de craindre une scène furieuse, car Fleur-d'Opium, malgré le coup qu'il venait de recevoir, se releva sur ses genoux, et, avant que personne eût pu l'en empêcher, il lança son poignard avec une force prodigieuse.

Il visait Vaw, qui venait de se relever sans blessures et s'enfuyait à toutes jambes, tandis que Fleur-d'Opium, incapable de l'imiter, s'agitait par terre et poussait de sourds rugissements.

Les soldats regardèrent de nouveau Grudj main.

Le bien dont, s'il n'est pas dangereux, laisse de lit le major en haussant les épaules.

Les Hollandais se retirèrent immédiatement Alors Tueur d'Eléphant s'accroupit près de son compagnon, lui enleva le poignard par mesure de précaution. Puis, l'enveloppant lui même dans la toile de son cayong, afin de le mettre dans l'impossibilité de nuire, il l'emporta dans sa hutte. Cependant, comme on se retirant il passait près de sa fille et du contre-maître, il répéta d'un ton farouche.

—Soignons-les, toi de la Rongaine, la mère.

Cinq minutes après, l'assemblée nouvelle reprenait les chants, les danses et les conversations interrompus.

(A suivre.) ELIE BERTHET.

BULLETIN COMMERCIAL.

NOUVELLE-ORLEANS.

Mardi soir, 1er janvier 1861

La demande de coton a été très animée, mais les vendeurs n'ont consenti aucun sacrifice, celles d'aujourd'hui n'ont pas été moins actives.

CLASSIFICATION DE LIVERPOOL

Inférieur	5 7/8 d
Ordinaire	7 1/16 d
Bon ordinaire	7 1/2 d
Low Middling	7 15/16 d
Middling	8 1/4 d
Good Middling	nominal
Middling Fair	— d —
Fair	— d —
Good Fair	— d —
Qualité à Fives	— d —

SUCRE.—Environ 300 boucauts à faire hausse. Fair Orléans 4 3/4 à 4 7/8 c.

MELASSE.—Vente limitée de 2 à 2 1/2 cts de la prime à celle de dernier marché 2 1/2 c. le gallon

PRODUITS DE L'OUEST.—Assez transaction de saindoux à 7 1/2 c.

FRET.—Un navire pour le Havre, à 15/16 c. le coton

Mercredi soir, 2 janvier 1861.

La demande de coton a été assez animée aujourd'hui. Les transactions s'élèvent à 12,800 balles, à une hausse de 1/8 c. sur les prix de clôture d'hier.

CLASSIFICATION DE LIVERPOOL	
Inférieur	5 7/8 d
Ordinaire	7 1/16 d
Bon ordinaire	7 1/2 d
Middling	7 15/16 d
Bon Middling	8 1/4 d
Middling Fair	— d —
Fair	— d —
Good Fair	— d —
Qualité à Fives	— d —

SUCRE.—20 boucauts à 4 3/4 @ 5 c. cts le tafia à 5 cts.

MELASSE.—Environ 1200 barils à 22 @ 24 cts le prime à 25 cts le gallon dont barils à 30 cts le gallon.

FARINE.—Le marché a clôturé hier de nominaux à 5 1/2, 5 1/4 @ 5 3/4 c. pour les différentes qualités, aujourd'hui 5 1/2 @ 5 3/4 c. 2,000 barils frais tafia à 5 1/2 c. 500 barils à 5 3/4 c. 500 barils à 5 3/4 c. 500 barils à 5 3/4 c. 500 barils à 5 3/4 c.

MAIS.—Le marché est ferme et actif à 62 @ 63 c. pour le blanc et de mélange et 58 @ 59 c. pour le jaune. 2,000 sacks blanc de mélange à 62 1/2 c. 2,000 sacks blanc de mélange à 62 1/2 c. 1,000 sacks jaune à 58 c. 1,000 sacks jaune à 58 c. 1,000 sacks jaune à 58 c. 1,000 sacks jaune à 58 c. 1,000 sacks jaune à 58 c.

AVOINE.—224 sacks de 1e Lemoin à 45 cts et 100 à 44 cts le boisseau.

SON.—200 sacks à 1 20 cts les trois.

GRUAU.—Le marché est ferme et actif à 2 75 @ 3 00 cts les différentes qualités. Détail 3 00 @ 3 50 le baril.

GRAISSE.—Le marché est ferme. La graisse en baricot est de 7 1/2 @ 8 c. et celle de la livre.

BACON.—Rien

CAFÉ.—20 sacks Rio, 20 à 11 1/2, 11 1/4, 100 à 11 1/4, 100 à 11 1/4, 100 à